



Jakob Gautel

Cogito ergo sum

Entretien **Dominique Truco**

Debout, les yeux fermés, des pensées au sommet du crâne, Jakob Gautel ne bouge pas. Autour de lui, une assemblée silencieuse et stupéfaite : on entendrait presque des pensées pousser. Une performance réalisée à l'école d'art de Châtellerauld, *Pensée - Cogito ergo sum*, à deux pas de la maison de Descartes.

L'Actualité. – Comment décrire cette performance de l'intérieur ?

Jakob Gautel. – J'ai réalisé la performance *Pensée* pour la troisième fois à Châtellerauld en 2019, sur invitation de Gildas Le Reste, à l'occasion du vernissage de l'exposition *Bizarre, vous avez dit bizarre ?* J'étais très heureux de rendre ainsi hommage au philosophe René Descartes, originaire de cette ville, et à sa fameuse phrase «*Cogito ergo sum*», «*Je pense, donc je suis*».

Pour cette performance, je me tiens debout, les yeux fermés, une fleur sur la tête, une *Viola tricolor*, qui porte le joli nom *pensée* en français.

L'imagerie médicale de ces dernières décennies a fait des progrès énormes, rendant possible de voir en *real time* les processus neuronaux de l'échange d'informations et de signaux dans le cerveau et le système nerveux : la pensée. J'ai voulu, en tant qu'artiste visuel, chercheur fondamental dans un autre domaine, rendre visible ce qui est invisible, montrer, de manière métaphorique, ce qui se passe dans une tête, dans

un cerveau. Rendre visible la pensée. L'intérieur tourné à l'extérieur, comme un pull-over porté à l'envers.

La sensation pendant cette performance est étrange. D'apparence si apaisée et méditative, cette position corporelle demande un effort physique et mental considérable. Le cerveau lutte entre deux consignes contradictoires : rester debout, donc en éveil, prêt à l'action – et garder les yeux fermés, donc en repos, prêt au sommeil. Ainsi lutte-t-on constamment entre le besoin impératif d'ouvrir les yeux, et celui, antagoniste, de se coucher, pour donner une cohérence à sa position. Les premières minutes sont pénibles, on est soumis à une lutte intérieure tumultueuse. Mais petit à petit un certain équilibre précaire s'installe. Et le cerveau commence à se concentrer sur ce qui se passe autour. On entend tout, on sent les mouvements, les courants d'air, les températures, les vibrations, les odeurs, les proximités, les bribes de conversation lointaines, les souffles. Cette concentration à son entourage devient si forte qu'après un certain temps le rapport de cause à effet semble s'inverser. J'ai l'impression que les événements autour de moi ont lieu *parce que je les pense, comme si ma pensée les déclençait*.

Quand j'ai fait la performance la deuxième fois, sur invitation de Lisa Sartorio pour *Passage pas sage* en 2017 à Paris, j'ai essayé de tenir le plus longtemps possible. Je me suis évanoui après environ

une heure trois quarts, mon corps et esprit ne tenant plus. *Pensée foudroyante !*

Quand j'ai découvert les photos de ma performance à Châtellerauld, j'étais surpris de cet espace vide autour de moi. Comme si la pensée créait une force centrifuge, ou un champ magnétique autour d'elle.

Comment les pensées viennent-elles à l'artiste ?

Je ne sais pas. Peut-être les pensées, les idées, les images sont toujours là, invisibles, insaisissables, elles flottent autour de nous comme dans un nuage, un *cloud* (ou comme des aérosols dans l'air). Avec un peu de chance, avec assez de disponibilité d'esprit, d'attention, on peut en saisir une au vol, on l'attrape, on la fait se poser, se condenser, et on lui donne une forme. Je crois que c'est ça, le travail des artistes.

On cherche la forme la plus directe, la plus simple, la plus adaptée, et on fait avec les moyens qui sont à notre disposition. Dessin, photo, vidéo, installation, performance, assemblage, édition sont les moyens modestes et accessibles que j'aime utiliser.

Le génie solitaire et providentiel n'existe pas. Nous sommes tous part d'un mouvement de pensées, d'un flux d'idées, d'une rivière de connaissances, d'expressions, de points de vue, de regards, de mots, sons, mouvements et images.

Nul homme n'est une île.

Jakob Gautel,
Pensée - Cogito ergo sum,
Châtellerauld,
1^{er} février 2019.
Photo J.-L. T.